

1831

Victor Hugo

**NOTRE
DAME
DE
PARIS**

TOME 1

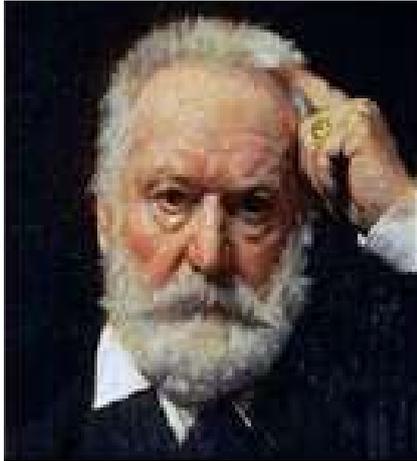
Domaine public

Éditions du Fox

PRÉSENTATION

Victor Marie Hugo (26 Février 1802 - 22 Mai 22 1885) est un poète, romancier, dramaturge français mondialement connu. Il est une grande figure du courant romantique.

Il a également eu un rôle important au niveau politique et social de son époque. Il repose au Panthéon.



Notre Dame de Paris est un de ses romans régulièrement porté au théâtre ou en comédie musicale.

La catastrophe de notre Dame de Paris dont la magnifique charpente a brûlé le 17 avril 2019 a ravivé l'intérêt pour ce roman dont plusieurs chapitres sont consacrés à la description de la cathédrale et de sa charpente, refuge de Quasimodo

NOTRE-DAME

DE PARIS.

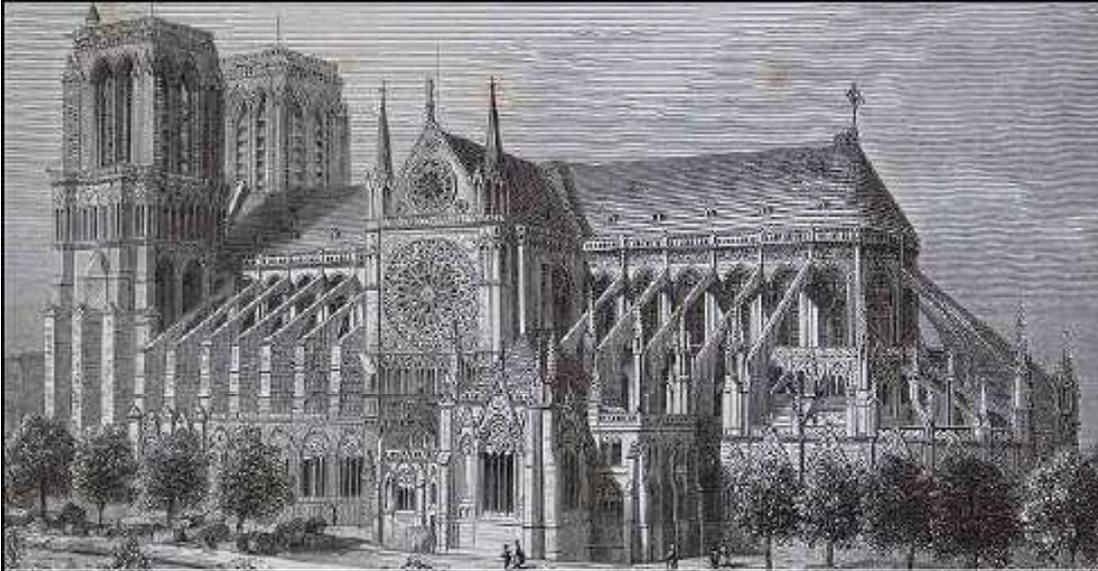
PAR VICTOR HUGO.

TROISIÈME ÉDITION.

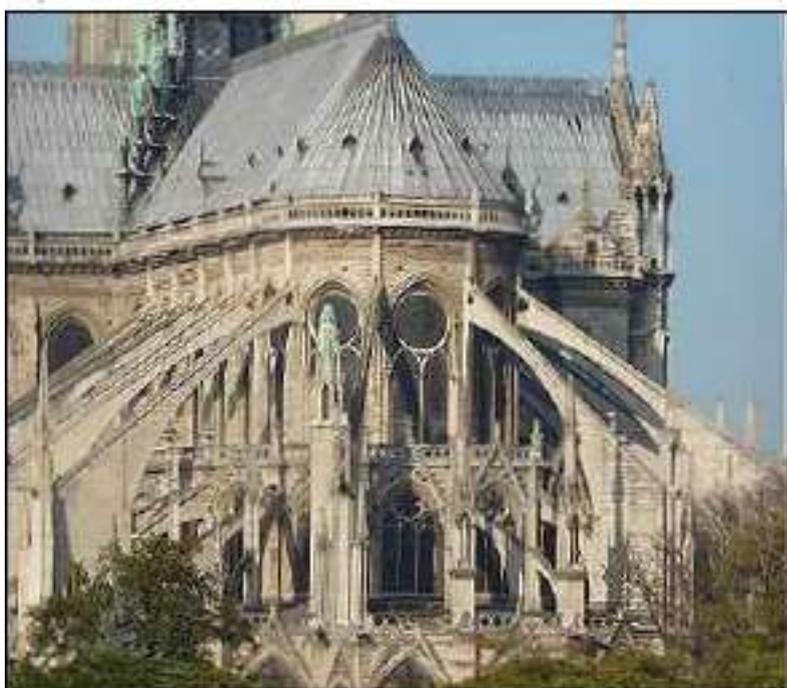


PARIS,
CHARLES GOSSELIN, LIBRAIRE,
RUE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, N° 9.
M DCCC XXXI.

Johannot, Tony (1803-1852). Illustrateur



Gravure de la cathédrale Notre Dame de Paris au milieu du XIX^{ème} siècle, avant la restauration de Viollet le Duc.



Les Arcs-boutants décrits par Victor Hugo.

NOTRE-DAME DE PARIS

Il y a quelques années qu'en visitant ou, pour mieux dire, en furetant Notre Dame, l'auteur de ce livre trouva, dans un recoin obscur de l'une des tours, ce mot gravé à la main sur le mur :

ΑΝΑΓΚΗ.

Ces majuscules grecques, noires de vétusté et assez profondément entaillées dans la pierre, je ne sais quels signes propres à la calligraphie gothique empreints dans leurs formes et dans leurs attitudes, comme pour révéler que c'était une main du moyen âge qui les avait écrites là, surtout le sens lugubre et fatal qu'elles renferment, frappèrent vivement l'auteur.

Il se demanda, il chercha à deviner quelle pouvait être l'âme en peine qui n'avait pas voulu quitter ce monde sans laisser ce stigmate de crime ou de malheur au front de la vieille église.

Depuis, on a badigeonné ou gratté (je ne sais plus lequel) le mur, et l'inscription a disparu. Car c'est ainsi qu'on agit depuis tantôt deux cents ans avec les merveilleuses églises du moyen âge. Les mutilations leur viennent de toutes parts, du dedans comme du dehors. Le prêtre les badigeonne ; l'architecte les gratte ; puis le peuple survient, qui les démolit.

Ainsi, hormis le fragile souvenir que lui consacre ici l'auteur de ce livre, il ne reste plus rien aujourd'hui du mot mystérieux grave dans la sombre tour de Notre-Dame, rien de la destinée inconnue qu'il résumait si mélancoliquement.

L'homme qui a écrit ce mot sur ce mur s'est effacé, il y a plusieurs siècles, du milieu des générations, le mot s'est à son tour effacé du mur de l'église, l'église elle-même s'effacera bientôt peut-être de la terre.

C'est sur ce mot qu'on a fait ce livre.

Mars 1831.

V. Quasimodo.

En un clin d'œil tout fut prêt pour exécuter l'idée de Coppenole. Bourgeois, écoliers et bazochiens s'étaient mis à l'œuvre. La petite chapelle située en face de la table de marbre fut choisie pour le théâtre des grimaces.

Une vitre brisée à la jolie rosace au-dessus de la porte laissa libre un cercle de pierre par lequel il fut convenu que les concurrents passeraient la tête. Il suffisait, pour y atteindre, de grimper sur deux tonneaux qu'on avait pris je ne sais où, et juchés l'un sur l'autre tant bien que mal. Il fut réglé que chaque candidat, homme ou femme (car on pouvait faire une papesse), pour laisser vierge et entière l'impression de sa grimace, se couvrirait le visage et se tiendrait caché dans la chapelle jusqu'au moment de faire apparition. En moins d'un instant la chapelle fut remplie de concurrents sur lesquels la porte se referma.

Coppenole de sa place ordonnait tout, dirigeait tout, arrangeait tout. Pendant le brouhaha, le cardinal, non moins décontenancé que Gringoire, s'était, sous un prétexte d'affaires et de vêpres, retiré avec toute sa suite, sans que cette foule, que son arrivée avait remuée si vivement, se fût le moins dérangée à son départ. Guillaume Rymfut le seul qui remarqua la déroute de son éminence. L'attention populaire, comme le soleil, poursuivait sa révolution ; partie d'un bout de la salle, après s'être arrêtée quelque temps au milieu, elle était maintenant à l'autre bout. La table de marbre, l'estrade de brocart avaient eu leur moment ; c'était le tour de la chapelle de Louis XI. Le champ était désormais libre à toute folie. Il n'y avait plus que des Flamands et de la canaille.

Les grimaces commencèrent. La première figure qui apparut à la lucarne, avec des paupières retournées au rouge, une bouche ouverte en gueule et un front plissé comme nos bottes à la hussarde de l'empire, fit éclater un rire tellement inextinguible qu'Homère eût pris tous ces manants pour des dieux. Cependant la grand'salle n'était rien moins qu'un Olympe, et le pauvre Jupiter de Gringoire le savait mieux que personne. Une seconde, une troisième grimace succédèrent, puis une autre, puis une autre ; et toujours les rires et les trépignements de joie redoublaient. Il y avait dans ce spectacle je ne sais quel vertige particulier, je ne sais quelle puissance d'enivrement et de fascination dont il serait difficile de donner une idée au lecteur de nos jours et de nos salons. Qu'on se figure une série de visages présentant successivement toutes les formes géométriques, depuis le triangle jusqu'au trapèze, depuis le cône jusqu'au polyèdre ; toutes les expressions humaines, depuis la colère jusqu'à la luxure ; tous les âges, depuis les rides du nouveau-né jusqu'aux rides de la vieille moribonde ; toutes les fantasmagories religieuses, depuis Faune jusqu'à Belzébuth ; tous les profils animaux, depuis la gueule jusqu'au bec, depuis la hure jusqu'au museau. Qu'on se représente tous les mascarons du Pont-Neuf, ces cauchemars pétrifiés sous la main de Germain Pilon, prenant vie et souffle, et venant tour-à-tour vous regarder en face avec des yeux ardents ; tous les masques du carnaval de Venise se succédant à votre lorgnette ; en un mot, un kaléidoscope humain.

L'orgie devenait de plus en plus flamande.

Teniers n'en donnerait qu'une bien imparfaite idée. Qu'on se figure en bacchanale la bataille de Salvator Rosa. Il n'y avait plus ni écoliers, ni ambassadeurs, ni bourgeois, ni hommes, ni femmes ; plus de Clopin Trouillefou, de Gilles Lecornu, de Marie Quatre-

livres, de Robin Poussepain. Tout s'effaçait dans la licence commune. La grand'salle n'était plus qu'une vaste fournaise d'effronterie et de jovialité où chaque bouche était un cri, chaque œil un éclair, chaque face une grimace, chaque individu une posture : le tout criait et hurlait. Les visages étranges qui venaient tour-à-tour grincer des dents à la rosace étaient comme autant de brandons jetés dans le brasier ; et de toute cette foule effervescente s'échappait, comme la vapeur de la fournaise, une rumeur aigre, aiguë, acérée, sifflante, comme les ailes d'un moucheron.

— Ho-hée ! malédiction !

— Vois donc cette figure !

— Elle ne vaut rien.

— À une autre !

— Guillemette Maugerepuis, regarde donc ce mufler de taureau ; il ne lui manque que des cornes. Ce n'est pas ton mari.

— Une autre !

— Ventre du pape ! qu'est-ce que cette grimace-là ?

— Holahée ! c'est tricher. On ne doit montrer que son visage.

— Cette damnée Perrette Callebote ! elle est capable de cela.

— Noël ! Noël !

— J'étouffe !

— En voilà un dont les oreilles ne peuvent passer ! — Etc., etc.

Il faut rendre pourtant justice à notre ami Jehan. Au milieu de ce sabbat, on le distinguait encore au haut de son pilier, comme un mousse dans le hunier. Il se démenait avec une incroyable furie. Sa bouche était toute grande ouverte, et il s'en échappait un cri que l'on n'entendait pas, non qu'il fût couvert par la clameur générale, si intense qu'elle fût, mais parce qu'il atteignait sans doute la limite des sons aigus perceptibles, les douze mille vibrations de Sauveur ou les huit mille de Biot.

Quant à Gringoire, le premier moment d'abattement passé, il avait repris contenance. Il s'était roidi contre l'adversité.

— Continuez ! avait-il dit pour la troisième fois à ses comédiens, machines parlantes ; puis, se promenant à grands pas devant la table de marbre, il lui prenait des fantaisies d'aller apparaître à son tour à la lucarne de la chapelle, ne fût-ce que pour avoir le plaisir de faire la grimace à ce peuple ingrat.

— Mais non, cela ne serait pas digne de nous ; pas de vengeance ! luttons jusqu'à la fin, se répétait-il ; le pouvoir de la poésie est grand sur le peuple : je les ramènerai. Nous verrons qui l'emportera, des grimaces ou des belles-lettres.

Hélas ! il était resté le seul spectateur de sa pièce.

C'était bien pis que tout à l'heure. Il ne voyait plus que des dos.

Je me trompe. Le gros homme patient qu'il avait déjà consulté dans un moment critique était resté tourné vers le théâtre. Quant à Gisquette et à Liénarde, elles avaient déserté depuis longtemps. Gringoire fut touché au fond du cœur de la fidélité de son unique spectateur. Il s'approcha de lui et lui adressa la parole en lui secouant légèrement le bras ; car le brave homme s'était appuyé à la balustrade et dormait un peu.

— Monsieur, dit Gringoire, je vous remercie !

— Monsieur, répondit le gros homme avec un bâillement, de quoi ?

— Je vois ce qui vous ennuie, reprit le poète ; c'est tout ce bruit qui vous empêche d'entendre à votre aise. Mais soyez tranquille : votre nom passera à la postérité. Votre nom, s'il vous plaît ?

— Renauld Château, garde du scel du Châtelet de Paris, pour vous servir.

— Monsieur, vous êtes ici le seul représentant des muses, dit Gringoire.

TABLE DU PREMIER VOLUME

I. LIVRE PREMIER.

I. La Grand'salle	Page 6
II. Pierre Gringoire	24
III. Monsieur le cardinal	36
IV. Maître Jacques Coppenole	44
V. Quasimodo	55
VI. La Esmeralda	64

II. LIVRE DEUXIÈME.

I. De Charybde en Sylla	67
II. La place de Grève	71
III. <i>Besos para golpes</i>	74
IV. Les inconvénients de suivre une jolie femme le soir dans les rues	86
V. Suite des inconvénients	92
VI. La cruche cassée	95
VII. Une nuit de noces	118

III. LIVRE TROISIÈME.

I. Notre-Dame	130
II. Paris à vol d'oiseau	141
III. Les bonnes âmes	170
IV. Claude Frollo	175
V. <i>Immanis pecoris custos, immanior ipse</i>	181
VI. Le chien et son maître	190
VII. Suite de Claude Frollo	192

IV. LIVRE QUATRIÈME.

I.	Coup d'oeil impartial sur l'ancienne magistrature.....	200
II.	Le Trou-aux-Rats	213
III.	Histoire d'une galette au levain de maïs	218
IV.	Une larme pour une goutte d'eau	243
V.	Fin de l'Histoire de la galette	254

FIN DE LÀ TABLE DU PREMIER VOLUME

Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

Édition Papier ou numérique :

- Un fils de Thot, chroniques sourdes**, Marc Renard, 2016.
- L'école des sourds, encyclopédie des institutions françaises**, Yves Delaporte, 2016.
- Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française**, Yves Delaporte, 2007.
- Écrire les signes**, Marc Renard, 2004.
- Gros signes**, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.
- Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux**, Sandrine Allier, 2010.
- L'esprit des sourds**, Yves Bernard, tome 1, 2019.
- Là-bas, y'a des sourds**, Pat Mallet, 2003.
- La lecture labiale, pédagogie et méthode**, Jeanne Garric, 2011.
- La tête au carreau**, Antoine Tarabbo, 2006.
- Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd**, Martine et M. Renard, 2002.
- Léo, l'enfant sourd, tome 1**, Yves Lapalu, 1998.
- Léo, l'enfant sourd, tome 2**, Yves Lapalu, X. Boileau et M. Garnier, 2002.
- Léo retrouvé**, Yves Lapalu, 2009.
- Le retour de Velours**, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.
- Les durs d'oreille dans l'histoire**, Pat Mallet, 2009.
- Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité**, M. Renard, 3^e éd. 2008.
- Les Sourdoués**, Sandrine Allier, 2000.
- Meurtre à l'INJS**, Romain de Cosamuet, 2013.
- Sans paroles**, Pat Mallet, 2012.
- Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, T.1, et T. 2**, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.
- Sourd, cent blagues ! Tome 3**, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.
- Tant qu'il y aura des sourds**, Pat Mallet, 2005.
- Édition numérique :**
- Bibliothèque sourde, n^{os} 1 et 2**, Martine et Marc Renard, 2014-2019.
- Fragments d'identité**, Joël Chalude, 2014.
- Gédéon, non-sens et p'tits canards**, Yves Lapalu, 2012.
- L'esprit des sourds**, Yves Bernard, édition numérique, 2014.
- Le Surdilège**, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2014.
- Aux origines de la langue des signes française : Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustrateurs (1855-1865)**, Marc Renard, 2013.
- Dieu, du pain et des signes**, A. de S^t-Loup, Y. Delaporte, M. Renard, 2013.

Bibliothèque sourde : Livres du domaine public en version numérique - gratuits

Cette collection propose des rééditions de textes anciens, célèbres ou méconnus, dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux, et utilisable avec les fonctions de recherche de mot.

Ces œuvres anciennes placées dans le domaine public sont libres de droits. Et l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques : ils sont donc gratuits. Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre, nous proposons un extrait pour test de téléchargement et la version intégrale (en téléchargement après validation de votre adresse courriel pour l'envoi des fichiers).

Afin de vous éviter de télécharger un grand nombre de ces livres, nous vous proposons un CD ou une clé USB :

- Bibliothèque sourde n°1 qui regroupe l'ensemble des livres anciens mis en ligne jusqu'à fin 2014 (plus de 135 livres).

- Bibliothèque sourde n° 2 pour les livres mis en ligne à partir de 2015 jusqu'à fin 2018 (plus de 80 titres).

Autres documents, thèses, affiches, etc.

2-As et les Éditions-du Fox rédigent des brochures, guides, affiches téléchargeables gratuitement.

Des auteurs contemporains vous proposent également de télécharger leurs écrits gratuitement (thèse, recherches, études, etc.).

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox

